

Immaculée Conception de la Vierge Marie

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. »

Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume 97 (98), (1, 2-3ab, 3cd-4)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de s. Paul aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ.

Évangile (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

Homélie

Nous célébrons aujourd'hui une fête dont notre père s. Bernard ne voulait pas, arguant de ce que la liberté de la Vierge ne pouvait être libérée avant sa conception, avant qu'elle n'existe. Même s'il affirmait que Dieu avait préparé sa place depuis la fondation du monde. Depuis, l'Église a statué sur cette question qui était encore ouverte à son époque.

Il paraît qu'on peut se donner tort par sa façon d'avoir raison. Eh bien là, il s'agit plutôt d'avoir raison dans la façon de se tromper parce que s. Bernard voyait juste sur certains enjeux de l'affaire.

En son temps, on était loin des débats sur la place de Marie dans le plan du salut qui ont agité le XX^e et agitent encore le XXI^e siècle après une calamiteuse inflation de dévotions mal orientées suivies par une non moins calamiteuse avalanche de dénonciations hasardeuses. L'analyse et les recherches sur ces déviations de la compréhension du dogme ne sont pas sans importance mais aujourd'hui, la liturgie nous invite tout à fait ailleurs.

Nous sommes appelés à contempler une des rares scènes évangéliques où apparaît Marie et l'une de celles où elle se manifeste, précisément dans l'exercice de cette liberté à laquelle notre père s. Bernard attachait tant d'importance.

Mais il faut partir de plus loin. Le récit de la Genèse que nous avons eu en première lecture a une grande subtilité sous une apparence naïve.

Ce chapitre 3 de la Genèse nous dit que le mal était là avant nous et qu'on ne sait pas d'où il sort. Et il nous dit que nous, hommes et femmes, nous sommes bien trop grossiers, aveugles et faibles pour savoir lui résister par nos propres forces.

Il nous dit aussi ce que nos premiers parents n'ont pas su voir, et que nous ne voyons jamais lorsque nous donnons tête baissée dans les panneaux de notre ennemi. Pour le signifier, la figure du serpent n'a pas été choisie au hasard parce qu'évidemment, il y a un venin dangereux. Pourtant, ce serpent qui joue les finauds et qui étale son aplomb avec impudence cache soigneusement ce qui crève les yeux : son impuissance. Le serpent ne peut pas effacer la liberté que Dieu nous a donnée pour lui répondre en vivre en relation avec lui. Alors, puisqu'il ne peut pas l'engager à notre place, il ne reste qu'à la tromper. Et tout ça ne le mènera strictement à rien puisqu'il ne gagne rien et n'a rien à gagner à nous entraîner avec lui dans le malheur du refus de Dieu. Ça c'est l'absurdité du mal.

Et Dieu aussi a besoin de notre liberté pour mener son projet à son terme. Mais lui y gagnera de retrouver notre confiance aimante.

Voilà pourquoi il s'adresse à une femme accordée en mariage. Elle est au seuil d'un moment essentiel de la vie des hommes et des femmes, au seuil d'une alliance.

Et le texte prend grand soin de nous montrer comment Dieu ose faire irruption dans sa vie tout en ménageant le secret de ces deux époux.

L'ange entre chez Marie dans l'espace intime de la maison. L'espace où vivent les hommes, c'est à la fois un lieu très séparé où il n'est pas question de s'introduire avec désinvolture et c'est le lieu où on honore ses visiteurs en les recevant. L'ange entre là et prononce la bénédiction venue de Dieu. Ce sommet d'humanité qu'est l'accueil d'un hôte, avec l'échange traditionnel des saluts et des vœux est, une fois de plus, l'occasion pour Dieu de nous aider à grandir en recevant sa Parole. Dans la maison de la Vierge, il n'y a pas d'armées, pas de fanfares, pas de tribune où déclamer de longs discours. Il y a un cœur qui écoute et qui accueille. C'est ainsi que cette simple maison va devenir l'endroit où se joue le sort de toute l'humanité. De la même façon que nos consentements secrets à écouter la voix du trompeur répandent la mort dans notre monde. Mais désormais, la communion doit remplacer la division.

Pour autant, Luc nous montre bien qu'il n'est pas question d'abuser de cette hospitalité. Dans les évangiles, on n'entend jamais la voix de Joseph, on n'étaie pas plus sa psychologie et ses sentiments que ceux de Marie. Ces deux-là sont sollicités pour donner une famille au Fils de Dieu mais cela ne veut pas dire qu'on puisse se permettre de livrer leur vie personnelle en pâture aux indiscrets.

Et voilà ce que nous dit l'ange : Élisabeth a connu à son tour la merveille qu'ont connu bien des femmes avant elle depuis l'époque de Sarah. Ni sa stérilité ni son âge ne sont un obstacle pour que Dieu lui donne une descendance. C'est très au-delà du pouvoir des hommes. Et ça l'est toujours d'ailleurs parce que même avec nos éprouvettes nous n'avons pas créé la vie et nous ne la créerons jamais. Nous louvoyons comme le fait le capitaine d'un voilier en utilisant les vents et les courants.

Mais Dieu seul fait du neuf et il l'a fait pour Élisabeth. Cependant aujourd'hui le signe donné avec cette autre annonce dépasse largement toutes les victoires sur l'impossible qu'on avait connu jusque-là. C'est une nouveauté inouïe qui suggère une autre chose inouïe : une vie de confiance et de communion avec Dieu. Une confiance comme nous n'avons jamais pu l'imaginer qui sera l'endroit où le salut prend chair. Tout cela s'inaugure dans la vie secrète d'une femme qui toute sa vie restera à sa place, humblement, simplement. Et elle nous prouve ainsi que l'alliance avec Dieu ne nous aliène pas, qu'elle ne nous empêche pas de vivre avec les hommes puisqu'elle-même partagera la vie de ce très saint et très discret mari qu'est Joseph.

L'existence de Marie est déjà le premier germe d'un salut qui s'enfouit profondément dans la terre de notre humanité. Et sainte Marie, la mère de Dieu, prie pour nous, pauvres pécheurs. À nous d'entrer dans le mouvement de sa prière pour être en mesure, nous aussi, d'accueillir en nos coeurs la venue du Fils de Dieu. À nous de croire à cet impossible.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 9 décembre 2024.